

A propos de l'interdisciplinarité

Pierre-Yves Pothier, SNEP-FSU

Sans doute est-il nécessaire de réaffirmer, si certains d'entre vous en doutaient encore, qu'il est légitime que le SNEP s'intéresse de près à cette notion d'interdisciplinarité et ce à double titre. Cette réforme structurelle, ambitieuse, voulant lutter plus efficacement contre l'échec, impacte à la fois les disciplines et l'école plus généralement.

Nous pensons quant à nous que la fonction principale de l'école est l'émancipation par le savoir.

1. Pour autant le SNEP est-il contre l'interdisciplinarité ? Là est la première question.
2. Dans un second temps, un éclairage sur cette notion est nécessaire.
3. Enfin cette interdisciplinarité est-elle le gage d'une réussite plus importante ou cache-t-elle d'autres enjeux ?

1/ Répondons tout d'abord à la première question. Non le SNEP n'est pas contre l'interdisciplinarité.

La profession n'a d'ailleurs pas attendu après le SNEP ou après l'institution pour travailler avec les autres disciplines et sans doute avons-nous multiples exemples de collaboration avec le français, les maths, la SVT, la musique et autres.

Le brouillage de notre position est dû à plusieurs facteurs qu'il est nécessaire de relever.

Comme d'autres, nous pourrions dire : « Puisque l'école génère de l'échec (sans doute faudrait parler aussi des réussites), tentons l'expérience et voyons après ». Nous préférons une autre stratégie, celle du pas de côté, pour nous interroger ainsi sur les contradictions/implicites de cette réforme.

Notre grille de lecture repose sur 2 axes

- Quelle lecture faisons-nous du contexte politique du moment?
- Quels enseignements tirons-nous des travaux menés par les spécialistes qui nuancent *les profits* qu'apporterait cette interdisciplinarité ?
- **Explorons, donc, le contexte politique qui n'est pas à priori favorable à une conception culturelle de l'EPS et de l'école malgré la redéfinition du socle et l'apparition du terme**

culture quand V. Peillon était encore ministre de l'EN et plusieurs ruptures sont à noter depuis la nomination de N. Vallaud. Belkacem.

- Ecriture contractée du socle par rapport à son projet initial pour tenter de le vulgariser (passage de 19 pages à 8 pages conduisant à une EPS moins visible).
- Discours du 11 mars 2015 et l'arrêté de mars 2015 qui organise la réforme du collège et qui entraîne la diminution des horaires disciplinaires globaux tout en intégrant au sein des disciplines l'AP et l'EPI.
- La mise en place du nouveau DNB et la place faite à l'EPS.
- Puis, enfin, la présentation des programmes EPS en octobre 2015 à l'opposé des travaux menés dans le cadre du CSP.

Souvenons-nous aussi des premières propositions du MEN concernant les horaires d'EPS: 3h en 6^e et 2h30 pour les autres niveaux de classes.

- **Interrogeons-nous ensuite sur ce dispositif qui permettrait de lutter plus efficacement contre l'échec (150 000 élèves sortent du SE sans qualification)**

De manière implicite, les EPI apporteraient ce que les disciplines ne peuvent pas apporter à savoir une ouverture intellectuelle plus grande face à des disciplines à courte vue. Pour forcer le trait, d'un côté, l'abstraction opaque des disciplines et de l'autre le concret ludique de l'interdisciplinarité.

Si nous nous en tenons aux objectifs que l'institution leur assigne, les EPI :

- Permettraient à tous les élèves d'accéder au sens des disciplines.
- Permettraient une plus grande coopération.
- Permettraient aux élèves de s'approprier la complexité du monde.

Nous pouvons alors nous **poser la question de la légitimité des disciplines car à la lecture de la définition de JP. Terrail, JP. Astolfi, chaque discipline, avec sa spécificité, participe à ces 3 objectifs.**

Définition de discipline :

« La discipline, c'est un outil de pensée, une puissance d'interpénétration. C'est un ensemble constitué d'un objet, de méthodes d'investigation, permettant seul de produire une intelligibilité au moins

partielle de l'objet » et pour le dire autrement avec plus de poésie chaque discipline n'est-elle pas un espace de vie et d'émotions au service de la construction de savoirs et savoirs faire? Y. REUTER.

Notre propos, là encore, n'est pas d'opposer le disciplinaire et l'interdisciplinaire.

Mais nous voulons réaffirmer que le disciplinaire peut être très attrayant, nous on aime (le SNEP) parler de pratiques extraordinaires (celle qui donnent sens aux apprentissages) et qui se veulent différentes des pratiques usuelles et quotidiennes.

Nous voulons réaffirmer aussi que le disciplinaire contribue à **la pensée complexe**, nous le constatons quand nous parlons avec les élèves de sports collectifs, de gymnastique, de danse, de natation et autres...

Nous voulons réaffirmer encore que l'interdisciplinarité n'est pas un gage en soi, elle peut être dangereuse si elle est mal fagotée et/ou si elle joue contre le disciplinaire.

Nous croyons pour notre part que l'interdisciplinarité n'a de sens que si elle repose sur des disciplines solides (Cf : JP Astolfi)

2/ Sans doute est-il temps de donner une définition stricte de l'interdisciplinarité. Pour Y.LENOIR, il faudrait que les enseignants puissent « *créer des interactions effectives entre 2 ou plusieurs disciplines portant sur les concepts, les démarches et les techniques* » en respectant la spécificité de chacune d'elles (donc point de holisme ou d'hégémonie).

Dans la plupart des propositions dont nous avons connaissance, peu d'exemples témoignent de ce cahier des charges, diagnostic confirmé par Y.LENOIR dans une étude qu'il a menée au Canada. Il va même plus loin en écrivant que l'intégration des savoirs (qui correspond à ce qu'on nommait alors interdisciplinarité), est sans doute le plus sûr moyen d'arriver à la désintégration des apprentissages.

Le travail mené par Claire Pontais à partir des 27 articles parus dans la revue EPS ([lien](#)) pointe du doigt l'hétérogénéité des propositions qui vont :

- de l'interdisciplinarité.
- à la pluridisciplinarité (juxtaposition des disciplines sans lien entre-elles).
- de projets labellisés « éducation à »
- ou d'autres au service d'autres disciplines (hégémonie)

avec le risque que les élèves ne sachent plus ce qu'il y a à apprendre alors qu'ils ont besoin au préalable de se construire une *conscience disciplinaire* (Y. Reuter)

3/ Pourquoi cette obstination à faire croire que l'interdisciplinarité sera LA solution pour lutter efficacement contre l'échec scolaire. Ne cache-t-elle pas d'autres enjeux plus politiques ceux-là ?

D'un point de vue politique n'est-il pas troublant qu'à la mise en place des EPI :

- soit associé un temps scolaire global en diminution (26h/niveau) ?
- N'est-il pas troublant aussi que les EGPA en soient exclus ?
- N'est-ce pas alors légitime de penser que l'objectif serait plutôt de réduire les ambitions de l'Ecole pour les élèves les plus fragiles ?
- Le risque n'est-il pas aussi que les enseignants généralement très amoureux de leur discipline deviennent finalement des professeurs de socle.

Et d'un point de vue pédagogique

- N'est-ce pas légitime de penser que multiplier les entrées peut conduire à plus de difficultés encore (implicites) pour les élèves qui ne sont pas en phase avec les attendus scolaires, alors que les disciplines s'appuient des savoirs, des savoir-faire, une démarche qui sont autant de balises dans les apprentissages des élèves fragiles?
- L'amour que l'enseignant porte à ce qu'il enseigne et le type de rapport qu'il instaure avec ses élèves ne sont-ils pas beaucoup plus efficaces et déclencheurs de la réussite ?

En guise de conclusion

Pour autant, l'interdisciplinaire peut avoir sa place mais à certaines conditions.

- Une formation initiale de haut niveau des enseignants qui leur permettra de donner envie aux élèves d'entrer dans les apprentissages disciplinaires.
- La collaboration entre les disciplines doit venir en plus du disciplinaire et pas à l'intérieur des disciplines augmentant de fait le temps scolaire.
- C'est le projet à construire qui détermine la présence de telle ou telle discipline, le choix est fonctionnel, pas aléatoire.
- L'interdisciplinarité n'est pas un but en soi mais un moyen parmi d'autres avec comme objectif pas le processus lui-même mais bien l'intégration des savoirs grâce à ce processus.
- Et enfin, on ne peut promouvoir une réforme et constater que les effectifs par classe ne cessent d'augmenter.